



Accueil | Genève | Actu genevoise | Maltraitements au Foyer de Mancy – La demande de spécialisation dans le domaine de l'auti:

Abo **Maltraitements au Foyer de Mancy**

La demande de spécialisation dans le domaine de l'autisme est faible

La directrice de la Haute École de travail social de Genève défend la formation continue et la supervision des équipes dans les institutions.



Laurence Bezaguet

Publié: 19.03.2022, 08h38





Joëlle Libois, directrice de la Haute École de travail social de Genève.

DR

Adapter et renforcer la formation ainsi que la supervision des professionnels: c'est l'une des recommandations issues du dernier audit sur les dysfonctionnements du Foyer de Mancy, commandé par le Département de l'instruction publique (DIP). Des carences dans la formation? Cette critique revient souvent depuis que le scandale des maltraitements de Mancy a éclaté. Nous avons interrogé Joëlle Libois, directrice de la Haute École de travail social de Genève (HETS), pour savoir ce qu'elle en pensait.

Évoquant les problèmes de maltraitance, la directrice note que les échos des élèves travaillant dans des lieux difficiles, comme des foyers pour jeunes, «sont globalement bons et les familles sont attachées aux éducateurs». Le Covid n'a cependant pas facilité la tâche de ces derniers: «Durant cette période, on a beaucoup parlé des soignants, peu des travailleurs sociaux qui se sont retrouvés avec une population ne comprenant rien à la situation. Cela a beaucoup bouleversé leur cadre de travail. Sans compter l'important turn-over, de nombreux professionnels ayant at-

trapé le Covid! Épuisés, ces travailleurs se sont sentis oubliés; ils n'ont, il est vrai, pas reçu grand-chose en retour, alors que le rapport de confiance est essentiel dans ces métiers.»

La peur au ventre

Pas surprenant que des faits de violences aient pu se développer dans ces conditions, selon elle: «C'est un cercle vicieux. Quand on travaille avec la peur au ventre, que l'on ne se sent pas écouté, de telles choses peuvent survenir. On n'arrive plus à garder une cohérence d'équipe, essentielle pour faire face à la situation. On n'a pas su anticiper. J'ai eu des retours très compliqués sur des lieux de vie...» La directrice de la HETS conclut sur les maltraitements de Mancy: «Cela met en exergue la complexité du travail social. Il est bénéfique que les langues se délient, à condition d'en faire vraiment quelque chose. Cessons de stigmatiser les professionnels qui devraient au contraire être revalorisés pour mener à bien leur lourde mission. Le monde de tolérance zéro dans lequel nous vivons ne facilite pas leur tâche.»

À la question «n'y a-t-il pas un manque de formation dans le secteur du handicap et plus particulièrement de l'autisme à la HETS?», sa directrice répond que plusieurs chargés de cours dans le domaine du handicap enseignent à la HETS, dont Pilar Bianco, spécialiste de l'autisme. Joëlle Libois de renchérir: «Il existe aussi un CAS en autisme pour les professionnels qui veulent se spécialiser. Or la demande est faible. On ne peut donc pas développer cette formation spécifique s'il n'y a pas de demande. C'est le serpent qui se mord la queue. Et l'on ouvre pourtant des structures sans personnel suffisamment formé! Dans ces conditions, la formation continue et la supervision des équipes dans les institutions me semblent fondamentales, tant ces métiers usent. Même parmi les plus passionnés.»

Une formation de trois ans

Et la formation globale de la HETS dans tout ça? «Notre formation généralisante de trois ans (comprenant deux stages pratiques de cinq mois sur le terrain) peut être suivie d'un master et permet de travailler dans de multiples domaines. De la jeunesse aux personnes âgées, en passant par toutes sortes de handicaps, sans oublier l'insertion professionnelle et les migrants», relève la directrice. Elle ajoute que le monde social offre ainsi de nombreuses possibilités professionnelles, «le secteur de

la jeunesse, de l'école et de l'éducation étant clairement le plus gros pourvoyeur d'emplois à Genève». Un bémol, Joëlle Libois déplore le manque de places pour des stages pratiques: «Les institutions devraient avoir les moyens d'accompagner nos jeunes dans leur formation. Il s'agit d'un choix politique.»

Ouvrir cette voie à d'autres profils

Autre problème: «La plupart des élèves que nous accueillons sortent de l'École de culture générale (ECG), avec une maturité spécialisée. On a voulu assurer le développement des ECG, revaloriser ces établissements mais, même si ça fonctionne bien, cela reste des écoles de culture générale où il manque la touche professionnelle. Il faudrait aussi que des jeunes dotés d'un CFC et d'une maturité professionnelle puissent rejoindre la HETS. Ceux-ci ayant davantage d'expérience, on pourrait alors envisager une formation un peu plus spécialisée. À la HETS, on travaille pour l'heure de façon très généraliste. Or les institutions recherchent du personnel avec un bon bout de carrière professionnelle...»

Pour œuvrer dans un foyer comme celui pour jeunes autistes de Mancy, «les éducateurs doivent disposer de compétences multiples, telles que la capacité de travailler en équipe, avec des jeunes et leurs familles, mais aussi avec des professionnels de la santé», explique Joëlle Libois.

Laurence Bézaguet travaille à la Tribune de Genève depuis 1995. A démarré sa carrière au Courrier avant de collaborer six ans au feu quotidien La Suisse. A aussi été journaliste indépendante durant dix-huit mois au Canada et rédigé un livre sur la Traversée de la rade, paru en 1996, avec l'ancien conseiller d'Etat David Hiler. [Plus d'infos](#)

Publié: 19.03.2022, 08h38

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

15 commentaires